

Conséquences Du Phénomène Bwakele Chez Le Peuple Ngombe Sur La Scolarisation Des Jeunes Filles Du Secteur Mongala- Motima

Dr. LOKANGO MOBELA Guy¹, KAYA NZEGBE Roger², EKOONDO ILODJA Sébastien³

¹Professeur des Universités et Instituts supérieurs, RD Congo

²Assistant à l'Université de Gbadolite, RD Congo

³Auditeur, Diplôme d'Etudes Approfondies, Université Pédagogique Nationale, RD Congo

Auteur Correspondant : Dr. LOKANGO MOBELA Guy



Résumé : L'étude s'est déroulée dans le secteur Mongama-Motima (province de la Mongala, en République démocratique du Congo). Dans cette étude, notre attention est portée sur la scolarisation des jeunes filles dans cette partie de la République Démocratique du Congo qui se heurte à un obstacle que nous dénommons phénomène bwakele qui est une période pendant laquelle la jeune femme après l'accouchement, bénéficie de repos et des rites. Pour mener à bon port cette étude, nous avons utilisé la méthode d'enquête appuyée par la technique d'interview directe en vue de recueillir les données. La population concernée par cette recherche était les jeunes filles en situation de bwakele dans le secteur Mongala-Motima. L'interview a été adressée à un échantillon de 101 sujets trouvés au hasard. Après analyse et interprétation, il ressort que le phénomène bwakele a des conséquences sur la scolarisation des jeunes filles du secteur Mongala-Motima. Ces conséquences sont entre autres la déscolarisation, le mariage et la maternité précoce. La prise de conscience de se scolariser serait une voie pour convaincre ces dernières à étudier.

Mots clés : Conséquences - Phénomène bwakele - Scolarisation des jeunes filles.

Abstract: This study was conducted in the Mongama-Motima sector, in Mongala Province, in the Democratic Republic of the Congo. It focuses on the schooling of young girls in this part of the Democratic Republic of the Congo, which is hindered by an obstacle referred to as the *bwakele* phenomenon, a period during which a young woman, after childbirth, is granted rest and undergoes rites. To successfully carry out this study, we used the survey method supported by direct interview techniques in order to collect data. The population targeted by this research consisted of young girls experiencing *bwakele* in the Mongama-Motima sector. Interviews were conducted with a sample of 101 participants selected at random. After analysis and interpretation, the findings show that the *bwakele* phenomenon has consequences for the schooling of young girls in the Mongama-Motima sector. These consequences include school dropout, early marriage, and early motherhood. Raising awareness about the importance of education could be a way to encourage these girls to pursue their studies.

Keywords: Consequences - *bwakele* phenomenon - Schooling of young girls.

INTRODUCTION

L'éducation des filles est l'un des problèmes qui préoccupe actuellement l'humanité toute entière. En effet, la scolarisation des jeunes filles surtout dans les milieux ruraux constitue un problème majeur pour cette catégorie de la population. Bien que la RDC s'efforce aujourd'hui à surmonter cette difficulté par l'ouverture des écoles tant primaires qu'universitaires en passant par le secondaire, avec comme slogan « toutes les filles à l'école » ; tel que prôné lors de lancement de la campagne

nationale de scolarisation des filles par l'UNICEF (2003), le constat est que l'éducation des filles reste un casse-tête et un tourment dans certains coins de la RDC en général et celui de Mongala-Motima en particulier où la femme est jusqu'alors déconsidérée.

On peut noter que la scolarisation des jeunes filles est un élément essentiel de leur accès à l'autonomie économique et un enjeu majeur au développement, en ce que par l'éducation, elles gagnent en connaissance ce qui influe par exemple sur la mortalité infantile, car une fois mères, elles auront des bons gestes pour leurs enfants.

Dans le même ordre d'idées, il faudra ajouter que la non scolarité des jeunes filles est considérée actuellement comme une bombe à retardement ; c'est-à-dire que l'homme et la femme veulent que la fille par son niveau de connaissance, de ses capacités et de ses potentialités, soit soumise en compétition et occupe les mêmes places que l'homme. Cependant, nous constatons que la scolarisation des jeunes filles dans le secteur Mongala-Motima en particulier reste encore un problème sérieux qui appelle à des actions militantes si l'on veut qu'advienne le développement dans ce coin du Congo. Elles sont encore plus utilisées pour des travaux de ménage (tels que : sarcler les champs, chercher les bois de chauffage, puiser de l'eau, préparer la nourriture, etc.) et à être préparées au mariage futur et à la maternité. Elles sont vouées à rester ignorantes et être non scolarisées ; tel est le rôle dévolu aux femmes en général et les filles du secteur Mongala-Motima en particulier.

Les stéréotypes autour des femmes en général et des filles en particulier constituent également des obstacles contre la scolarisation, l'on dit par le fait que : « l'éducation pour une fille ne sert à rien, sa place est avant tout dans le foyer, car ses capacités intellectuelles sont moindres que celles d'un garçon ». On dit aussi que « la fille est de nature moins intelligente que le garçon ». Donc, elle est destinée au mariage. On pense également « qu'une fille qui a beaucoup étudié diminue sa chance de mariage ». Ces stéréotypes influencent souvent sur le choix des études pour ces genres, voire même sur la façon de les traiter, qui est souvent garnie de discrimination ; pendant que la constitution de la RDC (2006) telle que modifiée et complétée à ce jour consacre, dans ses articles 13 et 14 les principes d'égalité de chances et de genre.

Un autre facteur déterminant la non scolarisation des filles Ngombe en général et celles de Mongala-Motima en particulier est lié à la cérémonie dénommée « Bwakele » qui est en fait, la période de repos et des soins entourés aux jeunes femmes après leur premier accouchement.

Cet événement souvent heureux, attire les filles, et ces dernières aiment avoir précocement des enfants pour bénéficier ainsi de ces avantages. Très vite, les filles qui tentent d'aller à l'école sont vite basculées vers l'idée du mariage pour avoir des enfants.

De ce qui précède, cette étude va tenter de répondre aux préoccupations suivantes :

- Quels sont les effets du phénomène bwakele sur les filles dans le secteur Mongala-Motima ?
- Que faire pour convaincre ces dernières à étudier ?

Au regard de ces questions, nous avons présumé que les pratiques traditionnelles bwakele seraient les causes de la déscolarisation, du mariage et maternité précoce des filles dans le secteur Mongala-Motima ; la prise de conscience de se scolariser serait une voie pour convaincre ces dernières à étudier.

1. Phénomène bwakele : de quoi parlons-nous ?

Le bwakele est la période pendant laquelle la jeune femme après l'accouchement, bénéficie de repos, des soins et des rites particuliers avec son nouveau-né (surtout le premier accouchement), elle est exemptée de toutes les activités surtout ménagères. La femme reste en situation « du repos post-natal ».

Les expériences au sujet de ladite pratique nous renvoie à distinguer deux catégories de bwakele notamment :

- Bwakele du premier degré par allusion à la première naissance ;
- Bwakele du second degré se rapportant aux accouchements successifs.

La présente étude est axée autour de bwakele du premier degré qui relève d'une influence très considérable sur la jeunesse féminine de notre milieu d'étude. Cette pratique ancestrale est conçue par le peuple Ngombe comme une valeur culturelle de privilège et d'honneur réservés à la femme et à son enfant premier né. Pendant cette période, l'homme et la femme vivent dans une abstinence totale, et cela en vue de ne pas favoriser le contact entre eux, la femme accouchée est renvoyée dans sa famille pour une période bien déterminée (1 ou 2 ans), et ce sont les membres de famille qui s'occupent d'elle et de son bébé. On désigne également une des jeunes sœurs (soit du côté de la femme ou de l'homme) qu'on appelle communément « Mopedi » qui signifie porteuse de bébé.

La femme accouchée bénéficie en outre d'une alimentation particulière préparée dans des ustensiles uniquement destinés à elle, les mets sont mélangés avec des plantes médicinales (écorces d'arbres, racines ou feuilles) afin qu'elle puisse avoir plus d'appétit, les consommer à n'importe quel moment de la journée et grossir davantage. Elle prend ses repos la journée sous une hutte appelée « Modjadja », construite à côté ou derrière la maison sous prétexte de ne pas se faire voir par diverses personnes de crainte que son grossissement ne soit entamé.

Selon la coutume, ladite femme s'assoit sur un grabat uniquement destiné à elle. De même, la coiffure de ses cheveux est spéciale, son accoutrement traditionnel est fait des raphias, des perles et elle utilise comme crème du corps, l'huile de palme mélangée avec la poussière du bis d'acajou appelé « Ngola ». L'échéance de cette période est marquée par une grande fête dans le village pendant laquelle, la femme bwakele accompagnée d'un groupe des jeunes filles, dansent et on lui offre des cadeaux. Ce sont toutes ces cérémonies qui font que les filles soient attirées précocement au mariage et à l'accouchement, au lieu et place des études.

En somme, Bwakele devient ainsi un phénomène par ce qu'il est caractérisé par des pratiques spectaculaires : des symboles, des outils, des chants, d'accoutrements, restaurations... tous spécifiques.

2. Etudes antérieures

L'intérêt à la scolarisation des jeunes filles demeure incontournable et ne date pas d'aujourd'hui. Ceci fait l'objet de plusieurs préoccupations de chercheurs dans différents secteurs en général et dans le secteur de l'éducation en particulier. Dans cette partie, nous parcourons quelques travaux relatifs à la scolarisation des filles.

Eba Nguema (2015), a mené une étude portant sur « la problématique de la scolarisation des filles dans les campagnes Camerounaises ». Son étude s'est fixée pour objectif de savoir l'état d'avancement de la scolarisation des filles en particulier dans les campagnes Camerounaises. Les résultats de son enquête ont démontré que le coût de l'école, les travaux des petites filles et le mariage précoce sont à la base de la déscolarisation des filles dans les zones rurales du Cameroun.

Oumar Diallo (2007) à son tour a mené une étude sur « la scolarisation des filles au Mali ». L'objectif poursuivi par cette dernière était de dégager les facteurs qui freinent la scolarisation des filles au Mali. A la fin de son étude, il est parvenu aux résultats selon lesquels : le travail domestique, la pauvreté du pays, l'insuffisance des infrastructures éducatives, l'incapacité des familles à fournir les objets classiques à leurs enfants, la discrimination culturelle, l'impact de la croyance religieuse et le manque de connaissance en éducation sexuelle, sont les facteurs de frein à la scolarisation des filles au Mali.

Ces études sont utiles à la nôtre du fait qu'elles se sont intéressées à la scolarisation des filles qui est aussi l'intérêt de notre étude ; les facteurs relatifs à la déscolarisation des filles sont les points de différence.

3. Cadre méthodologique

Dans cette partie de l'étude, nous présentons la population et l'échantillon de recherche, sans oublier la méthode ainsi que les techniques utilisées.

Selon Mucchielli (1976), la population d'étude est l'ensemble des groupes humains concernés par l'objet de l'enquête ayant un caractère commun. Elle désigne donc l'ensemble d'individus auxquels s'intéresse une étude.

En ce qui concerne cette étude, notre population est constituée des filles (jeunes mamans) en situation de bwakele dans le secteur Mongala-Motima/RDC. Faute des données disponibles, nous ne pouvons pas en présenter le nombre.

De Landsheere (1982), note que pour arriver à un résultat fiable, il est normalement requis que l'investigateur fasse les observations sur tous les éléments qui composent sa population ; or plusieurs raisons dont les facteurs temps, les moyens matériels et financiers, empêchent de travailler avec l'ensemble de la population. On est donc obligé de choisir un échantillon des sujets, c'est-à-dire un nombre d'individus ou d'objets, ou des éléments desquels l'observateur doit tirer des conclusions applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle le choix a été fait.

Dans le cadre de cette étude de type qualitatif, notre échantillon est composé de 101 filles (jeunes mamans) en situation de bwakele habitant le secteur Mongala-Motima. Elles ont été choisies de manière occasionnelle. Celles-ci nous ont suffisamment fournies des informations pouvant nous permettre de faire nos analyses.

Pour cette recherche de type qualitatif, nous avons fait usage de la méthode d'enquête appuyée par la technique d'interview, où Nyemba (2016) souligne que l'interview ou l'entrevue est un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir des informations en relation avec le but fixé. Asobe (2017), quant à elle note que l'interview est une conversation ou un dialogue qui permet de recueillir des données ou des nouveaux points de vue auprès de la personne interviewée. Il faut noter qu'il était pour nous la tâche de noter toutes les réponses fournies par chacune de nos enquêtées. Le dépouillement a été fait question par question tout en déterminant pour chacune d'elles, les fréquences des réponses, cela pour l'ensemble des protocoles. Il sied de signaler que la diversité des réponses recueillies par notre interview auprès de nos enquêtées au travers les questions ouvertes nous a amené à recourir à la technique d'analyse de contenu.

4. Résultats

Dans cette partie nous présentons les principales informations provenant de notre interview à l'issue de leur transformation en fréquences et en pourcentages.

4.1. Présentation des résultats

- ***Question n° 1 : Etes-vous mariée, oui ou non ? A quel âge ? Et à quel âge avez-vous mis au monde ?***

A cette question, sur un total de 101 enquêtées, 80 sujets, soit 80,1 % sont mariées tandis que 20 sujets, soit 19,8 % ne sont pas mariées. Les résultats ont montré que l'âge du mariage de ces dernières varie en moyenne entre 14-18 ans. S'agissant de l'âge de la maternité, 76 sujets, soit 75,2 % ont mis au monde à l'âge variant entre 16 et 18 ans ; 22 sujets, soit 21,7 % ont mis au monde dans la tranche d'âge de 13 -15 ans et 3 sujets, soit 3 % ont mis au monde dans la tranche d'âge de 20-25 ans.

- ***Question n° 2 : Pourquoi acceptez-vous d'être soumise au bwakele ?***

En ce qui concerne les raisons poussant les enquêtées à être soumises au bwakele, 58 sujets, soit 57,4 % l'ont accepté par respect de coutume ; 24 sujet, soit 23,7% y sont soumises pour protéger leur bébé et 19 sujets, soit 18,8 % quant à elles, c'est pour une remise en forme. Ce résultat révèle que la majorité de nos enquêtées acceptent ce phénomène par respect de la coutume.

- ***Question n° 3 : Combien de temps prenez-vous dans ce repos post-natal ?***

Concernant la durée de bwakele, 61 sujets, soit 60,3% prennent deux ans dans ce repos post-natal ; 31 sujets, soit 30,6% quant à elles y prennent une année et demie et 9 sujets, soit 9% prennent une année de repos.

- ***Question n° 4 : Quelles activités réalisez-vous pendant le bwakele ?***

A cette question, toutes les enquêtées 101, soit 100% ont répondu qu'elles ne réalisent aucune activité sauf que manger, boire, se laver et prendre soin de leur corps et de leur bébé.

- **Question n° 5 : Etiez-vous élève avant de mettre au monde ? Si oui, à quel niveau d'enseignement ?**

Les résultats de notre enquête ont montré que sur un total de 101 sujets enquêtés, 81 sujets, soit 80,1% ont accepté qu'elles fussent élèves du niveau secondaire avant de mettre au monde ; 19 sujets, soit 18,8% ont aussi accepté qu'elles fussent élèves du niveau primaire avant de mettre au monde et 1 sujet, soit 1% n'a pas été à l'école. Ces résultats prouvent que nos enquêtées ont été à l'école avant de faire les enfants et ont décroché.

- **Question n° 6 : Pourquoi avez-vous préféré mettre au monde au lieu de continuer les études ?**

A cette question, 66 sujets, soit 65,3% ont accouché sous l'influence du milieu ; 20 sujets, soit 19,8 % ont fait des enfants par manque de soutien aux études et 15 sujets, soit 14, 8% ont mis au monde faute de maîtrise de cycle menstruel. Ces résultats prouvent que l'influence de phénomène bwakele dans la contrée est à la base de la maternité de la majorité de filles.

- **Question n°7 : Comptez-vous reprendre les études après ce repos ? Pourquoi ?**

S'agissant de la reprise des études après le bwakele, 53 sujets, soit 52,4% ont accepté reprendre les études après ce repos ; elles justifient leur engagement par le fait que les études contribuent à l'intégration sociale et 48 sujets, soit 47,5% ont refusé de reprendre les études après ce repos parce qu'elles seront dénigrées par leur condisciples y compris l'entourage ; pour le dire concrètement, on les appelle en terme vulgaire « Ebotele ». Ce terme s'explique qu'on est mère d'un enfant. Ce résultat démontre que la majorité de nos enquêtées acceptent reprendre les études après le repos post-natal à cause de son intégration sociale.

- **Question n° 8 : Etes-vous pour ou contre la pratique de bwakele ? Justifiez-vous**

Il se dégage de cette question que 84 sujets enquêtés, soit 83,1% sont contre la pratique de bwakele, elles se justifient du fait que cela constitue une lourde charge sur le revenu de la famille, il rend la femme paresseuse et bloque leur scolarisation ; tandis que 17 sujets, soit 16,8% sont pour cette pratique parce qu'elle est considérée comme un héritage culturel à protéger.

- **Question n° 9 : Etant en situation de bwakele, quel (s) conseil (s) donnerez-vous aux jeunes filles qui continuent à étudier ?**

A cette question, 100 sujets enquêtés, soit 99 % ont dit qu'ils donneraient aux jeunes filles qui continuent à étudier de poursuivre le chemin de l'école jusqu'à obtenir le diplôme d'Etat voire aller même au-delà et 1 sujet, soit 1 % a déclaré qu'elle n'a pas de conseil à donner à celles qui continuent à étudier étant donné qu'il n'y a pas de modèle local ayant réussi sa vie par les études.

4.2. Interprétation des résultats et position des hypothèses

Dans cette partie, il est important de mettre en relation toutes les réponses des enquêtées avec les questions posées pour vérifier les hypothèses de recherche.

4.2.1. Concernant la variable dépendante de la déscolarisation, les indicateurs sont :

- 80,1 % des interviewées ont quitté l'école à cause de la grossesse ;
- 52,4 % des interviewées se proposent reprendre le chemin de l'école après ce repos et 99 % de celles-ci conseillent celles qui étudient d'en continuer jusqu'à obtenir le diplôme d'Etat, voire aller au-delà.

4.2.2. S'agissant de l'influence de bwakele, variable indépendante, en voici les indicateurs :

- le milieu en soi ne constitue d'aucun danger, c'est le comportement qui se vit dans ce milieu, pour notre cas, le mariage et la maternité précoce des filles ; en référence de 75,2 % des interviewées qui ont mis au monde à l'âge qui varie entre 16 et 18 ans puis 65,3 % qui ont évoqué l'influence du milieu comme cause de leur maternité, pendant qu'elles ont copiés des autres filles, et ceci fait du milieu élément dangereux ;

- 57,4 % des interviewées acceptent être soumises au bwakele par respect de coutume ;
- 83,1 % des interviewées sont contre la pratique de bwakele qui devient comme obstacle à leurs études.

Bwakele, par ces avantages dont le repos prolongé, remise en forme (beauté), l'attention portée sur la femme accouchée, la fête et les cadeaux, provoquent la déscolarisation, le mariage et la maternité précoces des filles dans le secteur Mongala-Motima.

Ainsi, nos hypothèses ci-haut formulées sont vérifiées : « le phénomène bwakele entraine malheureusement les jeunes filles de secteur Mongala-Motima à des conséquences douloureuses à peine dénoncées ».

CONCLUSION

Nous sommes au terme de cette étude qui a porté sur les « conséquences de phénomène bwakele chez le peuple Ngombe sur la scolarisation des jeunes filles du secteur Mongala-Motima ». Cette recherche a tenté de répondre aux questions suivantes : quels sont les effets du phénomène bwakele sur les filles dans le secteur Mongala-Motima ? Que faire pour convaincre ces filles à étudier ? Au regard de ces questions, nous avons présumé que : les cérémonies de bwakele seraient une des causes de déscolarisation des filles vers l'engagement précoce au mariage et à la maternité dans le secteur Mongala-Motima.

Les objectifs assignés à cette étude étaient d'abord de dégager les caractéristiques de cette pratique traditionnelle de bwakele ; ensuite d'expliquer les conséquences de ladite pratique sur les jeunes filles et enfin proposer à l'intention des filles la voie la meilleure qui est celle d'étudier. Pour atteindre ces objectifs et vérifier nos hypothèses, nous avons utilisé la méthode d'enquête en utilisant la technique d'interview comme outil de récolte de données. Nous avons interviewé 101 sujets en situation de bwakele. Les résultats issus de cette recherche sont patents et confirment nos hypothèses du départ.

Dès lors, nous suggérons ce qui suit :

- Aux autorités locales (chef de secteur, chef de groupement, chef de localité...) de sensibiliser les jeunes filles à s'adonner d'abord aux études jusqu'à l'obtention de diplôme d'Etat et même le diplôme du niveau supérieur et universitaire ; de juger et déférer aux instances compétentes les hommes qui prennent en mariage ou engrossent les filles mineures.
- Aux parents de ne pas vendre ou proposer au mariage leurs filles mineures ou qui étudient, ceux qui font le contraire soient passible à la peine ; de protéger leurs filles mineures ; de bannir à cette pratique car elle pèse sur leur revenu au niveau des ménages.
- Aux autorités scolaires de sanctionner sévèrement les élèves qui dénigrent les filles-mères qui ont repris les études, les conscientiser.
- Aux filles d'avoir des ambitions de devenir utiles dans la société au lieu de penser seulement à faire des enfants.

REFERENCES

- [1]. Asobe M., (2017), Séminaire sur les techniques pédagogiques, UNIGBA, Gbadolite, FPSE, cours, G3 : Inédit
- [2]. Bertrand, S. (2013), La scolarisation des filles en Afrique subsaharienne, Paris, Harmattan.
- [3]. Constitution de la RDC (2006), Kinshasa.
- [4]. De Landsheere G., (1982) Introduction à la recherche en éducation, Paris : Armand-collin.
- [5]. Eba Nguema (2015), Scolarisation des filles au Cameroun : mythe ou réalité, Paris, Armand-collin.
- [6]. Grawitz, M& Pinto, R. (1974) Méthodes des sciences sociales, Paris : Dalloz.
- [7]. Mucchielli, R. (1976) Le questionnaire dans l'enquête en psychologie, Paris : ESP.
- [8]. Mweka Nzaya (2017), Eduquer les filles pour le développement des nations, Paris, Harmattan.
- [9]. Nyemba ., M (2016) Méthodologie de la recherche en sciences sociales et pédagogiques, UNIGBA, Gbadolite,FPSE.
- [10]. UNICEF (2003) La scolarisation des filles : Paris.